

**Zeitschrift:** Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica  
**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft  
**Band:** 88 (2009)  
  
**Artikel:** A propos du monnayage archaïque de corcyre  
**Autor:** Nicolet-Pierre, Helene  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-179774>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A PROPOS DU MONNAYAGE ARCHAÏQUE DE CORCYRE

### PLANCHE 6

De tous les monnayages archaïques frappés en Grèce, celui émis par la cité de Corcyre dans l'île que nous appelons aujourd'hui Corfou semble être l'un des moins souvent cités<sup>1</sup>. Les premiers statères de Corcyre sont rares dans les collections anciennes, rares dans les catalogues de vente contemporains, et aucun ouvrage ne semble leur avoir été spécialement consacré, même si l'histoire mouvementée de Corcyre et parfois celle de ses émissions monétaires ont été abordées dans des travaux universitaires ici ou là<sup>2</sup>.

Cette relative absence d'intérêt tient peut-être à l'aspect plutôt fruste de ces pièces, au flan globuleux, dont le type de droit, une vache retournant la tête pour flairer le veau qu'elle allaite, n'a pas le côté attractif qu'offrent les premières représentations archaïques de la figure humaine (que l'on songe au Dionysos des premières drachmes de Naxos en Sicile, si souvent reproduit) et ne prête guère à une analyse stylistique bien poussée. Le revers montre deux profonds rectangles creux ornés de motifs géométriques. Une interprétation poétique de ceux-ci y voit une figuration des «jardins d'Alkinoos», le généreux roi des Phéaciens loué par Homère. Ses jardins, dans la description qu'en offre l'*Odyssee*, ne sont pourtant pas des parterres «à la française»: irrigué par deux sources, ce vaste «paradis» comporte verger, vigne, et potager (*Od.* VII, 112–132). Le rapprochement entre les jardins d'Alkinoos et le revers des monnaies de Corcyre a été défendu par J. H. Eckhel<sup>3</sup> comme le rappelle E. Babelon<sup>4</sup>. Mais la tradition qui lie le peuple des Phéaciens à l'île de Corfou est, elle, bien antique: Thucydide la mentionne, à propos de l'importance de la flotte de Corcyre et de l'orgueil qu'en tirent ses habitants: «Pour la marine, ils se targuaient même parfois d'une grande supériorité, qu'appuyait, en particulier, l'ancien établissement à Corcyre des Phéaciens, bien connus comme

<sup>1</sup> «The coinage of Corcyra is singularly devoid of interest in earlier times» écrivait P. GARDNER, *BMC Thessaly to Aetolia* (Londres 1883), Introduction p. XLVII. Corcyre ne figure pas à l'index de deux ouvrages modernes appréciés, entre autres raisons, pour leur belle illustration: G.K. JENKINS, *Ancient Greek Coins*, 2<sup>nd</sup> revised edition (Londres 1990); M. ΟΙΚΟΝΟΜΙΑΟΥ, *Ἑλληνική τέχνη. Ἀρχαία νομίσματα*, (Athènes, 1996). Je déplore aujourd'hui la même lacune (*mea culpa*) dans ma Numismatique grecque (Paris 2002).

<sup>2</sup> Le Survey of Numismatic Research 1985–1990 (Bruxelles 1991), rédigé par T. HACKENS et Gh. MOUCHARTE, indique p. 67 (note 10): «Les monnayages hellénistiques de Corcyre font l'objet de la dissertation doctorale de Gh. MOUCHARTE (l'étude commence là où cesse la thèse de Mme Sallie FRIED, défendue à Brown University)». Ces deux dissertations n'ont pas été publiées, au contraire de la thèse de doctorat de Catherine HADZIS-ARGYROCASTRITOU (Aix-en-Provence 1991) éditée à Lille en 1992 sous le titre *Korkyraika*. Mais celle-ci n'aborde pas la question du monnayage, pas plus que les Κορκυραϊκά de Luca ANTONELLI (Rome, 2000).

<sup>3</sup> J.H. ECKHEL, *Doctrina Numorum Veterum* vol. 2 (Vienne 1794), pp. 178–179.

<sup>4</sup> E. BABELON, *Traité 2*, 1 (Paris 1907), col. 931.

marins...» (Thuc. I, XXV,4, trad. J. de Romilly). On trouve là comme un écho de la parole d'Homère: les Phéaciens surpassent tous les hommes en habileté quant il s'agit de pousser sur la mer un vaisseau rapide (de même que leurs femmes sont les meilleures tisseuses...) (*Od.* VII, 108–09). Thucydide nous apprend aussi l'existence à Corcyre d'un *téménos* de Zeus et d'Alkinoos, où il est interdit, sous peine d'une amende d'un statère par pieu, de couper des échalias (Thuc. III, 70, 4). Serait-ce par hasard ce *téménos* ancien (et non la description homérique) qui aurait inspiré le motif des monnaies?

Quelle fut à la période archaïque la circulation des statères de Corcyre? Ils n'ont pas été retrouvés dans les grands trésors publiés provenant de sites égyptiens, tels que Sakha 1897 (72 pièces), Zagazig 1901 (84 pièces), Demanhour 1901 (165 pièces), Benha 1928 (77 pièces)<sup>5</sup>. Seul le plus récemment découvert, le plus important en nombre aussi (plus de 860 pièces), le trésor d'Asyout 1969, contenait, d'après la reconstitution qui a pu en être faite, quatre statères corcyréens (nos 234–237 de la publication)<sup>6</sup>. Un seul exemplaire figurait dans un trésor trouvé en Jordanie en 1967 (113 pièces)<sup>7</sup>. Les monnaies les plus anciennes frappées en Sicile et en Italie du Sud sont, de même, absentes des trésors égyptiens, ou très faiblement représentées (2% du total pour Zagazig, 3% pour Asyout, d'après les calculs de Price – Waggoner 1975)<sup>8</sup>.

On est donc tenté d'attribuer à la première production monétaire des ateliers grecs de l'Ouest une diffusion plutôt locale (au sens large), idée que corrobore la présence des 14 statères de Corcyre dans le «trésor de Tarente» 1911. Que toutes les pièces décrites sous cette dénomination aient bien constitué un seul trésor, comme s'en était laissé persuader E. Babelon<sup>9</sup>, ou que plusieurs lots d'origines diverses aient été réunis pour l'occasion, comme l'affirma un peu plus tard, probablement avec raison, le grand archéologue italien Paolo Orsi<sup>10</sup>, des monnaies de Corcyre étaient bien arrivées en Grande Grèce, à Tarente ou dans sa région, à haute époque. En Albanie, l'important trésor de Kreshpan, découvert en 1982, publié dans son intégralité en 1998<sup>11</sup>, contenait 26 monnaies de Corcyre, parmi lesquelles on reconnaît un statère archaïque.

Mais c'est de Corfou même que proviennent les trouvailles vraiment significatives.

En 1914, comme le rapporte alors l'éphore des Antiquités K. Rhômaïos, 12 statères archaïques furent trouvés dans les fouilles de l'École allemande d'archéologie à Corcyre et constituaient probablement selon lui un petit trésor,

<sup>5</sup> Respectivement IGCH, nos 1639, 1645, 1637 et 1640.

<sup>6</sup> M. PRICE – N. WAGGONER, *Archaic Greek Coinage, the Asyut Hoard* (Londres 1975).

<sup>7</sup> C. M. KRAAY – P.R.S. MOOREY, *Two fifth century Hoards from the Near East. I. The Jordanian Hoard*, RN 1968, pp. 181–210, pl. XIX–XXIII (Corcyre = pl. XIX,15).

<sup>8</sup> M. PRICE – N. WAGGONER, (note 6), p. 118.

<sup>9</sup> E. BABELON, *Trouaille de Tarente* (Juin 1911), RN 1912, pp. 1–40, pl. 1–5.

<sup>10</sup> «Una rigorosa inchiesta della Regia Soprintendenza di Taranto, come mi scriva il collega Quagliati, ha provato, provenire le monete non da un unico ripostiglio, ma da frazione di diversi, gabellati agli acquirenti francesi come una sola unità...», écrit P. ORSI, *Atti e Memorie dell'Istituto italiano di numismatica*, vol. III fasc.1, 1917, p. 29.

<sup>11</sup> S. GJONGEÇAJ, *Le trésor de Kreshpan* (Albanie), RN 1998, pp. 81–102, pl. I–VII (le statère archaïque de Corcyre = pl. I,1).



bien qu'aucun récipient n'ait été découvert: «Ἐκ τῶν καθ'ἑκάστα εὐρημάτων σημειούμεν πρῶτον δώδεκα Κερκυραϊκοὺς ἀργυροὺς στατήρας, 6<sup>ου</sup>-5<sup>ου</sup> αἰῶνος τοῦ τύπου τῆς θηλαζούσης βοῆς καὶ τῶν ἀνθεμίων ὀπισθεν τῶν λεγομένων κήπων τοῦ Ἀλκινόου. Τὰ νομίσματα εὐρέθησαν ὀλίγον ὑπεράνω τῶν ἐκτισμένων συντριμμάτων κιόνων καὶ πλησίον ἀλλήλων, ὥστε ἡ ἰδέα, ὅτι περιείχοντο ἐντὸς πληίνου δοχείου ἢ πυξίδος, νὰ φαίνεται πιθανή, ἀν καὶ οὐδὲν ἶχνος τοιοῦτου δοχείου παρατηρήθη.»<sup>12</sup> Les monnaies en question entrèrent au Musée numismatique d'Athènes<sup>13</sup> (musée alors dirigé par J.N. Svoronos, qui avait fait partie de la commission archéologique allée à Corfou, à Palaeopolis, pour examiner les premières et sensationnelles découvertes des sculptures du grand temple<sup>14</sup>). Nous consacrons à ces douze statères l'Annexe ci-dessous.

Les fouilles grecques conduites en 1978 au lieu dit Stratia, sur le site de l'agora de l'ancienne Corcyre, livrèrent un trésor de 158 monnaies d'argent archaïques, 157 statères et une drachme, contenues dans un vase de céramique, une petite cruche renflée de 10,8 cm de haut, à l'anse manquante. Trouvé en octobre 1978, cet important trésor a été étudié et publié avec une célérité et un soin exemplaires par Madame A. Chorémis<sup>15</sup>, publication sur laquelle nous reviendrons ci-dessous.

Plus récemment, deux trouvailles (qui peut-être n'en font qu'une) ont été signalées. Elles étaient passées dans les circuits commerciaux: en 1985 (ou peu avant ?), aurait été découvert à Corfou un trésor comportant, en compagnie d'au moins 5 statères archaïques de Corcyre, des statères corinthiens au Pégase et un (ou plus) Pégase de Leucade<sup>16</sup>. Sur la planche correspondante de *Coin Hoards* VIII, on trouve illustrés 5 statères corcyréens du type qui nous occupe, 2 statères archaïques de Corinthe (Pégase à g. / Carré creux orné), 3 autres statères corinthiens avec Pégase à dr. / Tête d'Athéna à dr. dans le carré creux, et 1 statère de Leucade (Pégase à g. / Tête d'Athéna à dr. dans carré creux). Dans le même volume de *Coin Hoards*, le n° 52 signale un autre groupe de monnaies associant aussi Corinthe et Corcyre. Nous reproduisons cette notice, avec ses imprécisions:

<sup>12</sup> Archaiologikon Deltion 1915, Parartèma, p. 79. Sur la compétition entre archéologues grecs et allemands à Corfou, cf. Revue archéologique 17, janvier-juin 1911, pp. 450-451; Revue Archéologique 18, p. 1, n.1 ; ainsi que Θ.Ε. ΚΑΛΠΑΞΙΣ, Ἡ ἀνασκαφὴ τοῦ ναοῦ τῆς Ἀρτέμιδος (Κέρκυρα 1911), Ἀρχαιολογία καὶ πολιτικά 2 (série publiée par l'Université de Crète, Rhéthymno 1993).

<sup>13</sup> Cf. S.P. NOE, A Bibliography of Greek Coin Hoards, 2<sup>e</sup> ed. (New York 1937), n° 265, et la rectification apportée par M. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ pour IGCH 1973, n° 38.

<sup>14</sup> Revue Archéologique 1911, p. 450.

<sup>15</sup> Α. ΣΠΕΤΣΙΕΡΗ-ΧΩΡΕΜΗ, Θησαυρὸς ἀργυρῶν Κερκυραϊκῶν στατήρων, Arch. Ephemeris 1981 [1983], pp. 52-73, pl. 10-14 (en grec, avec résumé en anglais). La découverte du trésor a été signalée dans le rapport de l'Ephorie de Corcyre sur la fouille de Stratia, Archaiologikon Deltion 33, 1978 [1985], B2 Chronika, p. 218 (signé d'Angellos CHOREMIS).

<sup>16</sup> Coin Hoards VIII (Londres 1994), n° 53, pl. V, 3-13.

«52. Unknown findspot, before 1985. *Burial*: c. 450 B.C. *Contents*: 152+ AR  
Corinth: 12 (Pegasi)

61 (Pegasus/head of Athena)

Corcyra: 57 st.

20 hemidr. (with amphora)

2 dr. (with cow protome)

*Disposition* : in trade.»

Une évidente parenté dans la composition unit les n<sup>os</sup> 52 et 53, et ce dernier n<sup>o</sup> est accompagné d'une courte mention: «Possibly part of n<sup>o</sup> 52».

Parmi ces différentes trouvailles, le trésor de 1978 apporte un matériel exceptionnellement riche concernant le monnayage archaïque de Corcyre et nous voudrions attirer l'attention sur sa publication qui, rédigée en grec et parue dans une revue «non numismatique», n'a peut-être pas eu toute l'audience qu'elle méritait<sup>17</sup>. L'article de A. Chorémis a pourtant été dûment signalé par J. Warren dans le *Survey of Numismatic Research 1978–1984* (Londres, 1986)<sup>18</sup>, et redécouvert en 1994<sup>19</sup>.

Le classement par coins des statères a permis à l'auteur de rectifier une erreur qui trouvait sa source dans le petit nombre de monnaies précédemment publiées: l'orientation de la vache, tournée soit à droite, soit à gauche, ne permet pas un classement chronologique des pièces, car les deux dispositions, toutes deux bien représentées dans le trésor, s'y rencontrent associées à un même coin de revers (n<sup>os</sup> 127 et 128, pl. 14 de la publication).

Peut-on découvrir une certaine évolution dans le style des revers? Sur les 158 monnaies du trésor, 78 sont illustrées et permettent quelques remarques. Toutes ces monnaies sont frappées sur un flan globuleux irrégulier dans lequel le large coin de revers s'enfonce plus ou moins profondément. Nous disons «le» coin, car en dépit du fait que sur les statères les deux rectangles ornés soient bien séparés, ils sont toujours étroitement associés par paire. La technique de frappe apparaît donc différente par exemple de celle des statères d'électrum archaïques, pour le revers desquels les poinçons étaient indépendants<sup>20</sup>. Beaucoup des revers de Corcyre illustrés montrent autour du type en creux un rebord de métal de plus haut relief que les deux extrémités de la cloison médiane, preuve que celle-ci fait bien partie du décor gravé en creux d'un coin carré. La séparation entre les deux rectangles a une épaisseur variable, peut-être pas très significative, car des revers légèrement différents ont pu être utilisés avec un même droit (n<sup>os</sup> 115–118, commentaire p. 68). Toutefois, les cloisons les plus larges peuvent bien être la marque des coins de revers les plus anciens, longtemps utilisés: ce sont bien des monnaies au revers de ce type qui ont été classées en tête du catalogue (n<sup>os</sup> 1–6 pl. 11)... L'usure des coins

<sup>17</sup> Par exemple, S. Gjongecaj ne la mentionne pas à propos du statère corcyréen archaïque du trésor de Kreshpan. Plus surprenant encore, elle ne figure pas dans les références données pour le statère n<sup>o</sup> 452 de la collection Soutzos récemment publiée: E. TSOURTI – M.D. TRIFIRO, *SNG Greece 5*, Numismatic Museum, Athens, The A.G. Soutzos collection (Athènes 2007).

<sup>18</sup> Cf. p. 124, note 72.

<sup>19</sup> *Coin Hoards VIII* (Londres 1994), n<sup>o</sup> 41.

<sup>20</sup> Cf. L. WEIDAUER, *Probleme der frühen Elektronprägung* (Fribourg 1975), pp. 49–58.



se marque par des cassures situées souvent aux angles externes des rectangles (ainsi aux n<sup>os</sup> 20, 50, 60–61, etc.). Seuls deux des statères illustrés pourraient révéler une modification dans la forme du coin de revers: aux n<sup>os</sup> 83 et 107, on observe une dépression arrondie autour du carré formé par deux rectangles étroits séparés par une cloison mince, dépression qui semble causée par un coin rond qui aurait porté en moins haut relief le carré orné. Un statère corcyéen conservé à Paris<sup>21</sup> permet de comprendre plus clairement cette disposition. On aurait là l'amorce de l'évolution vers la frappe ultérieure des statères sur des flans moins épais et plus plats, évolution que confirment certaines des pièces du trésor de 1914 (voir Annexe ci-dessous).

L'abondance des liaisons de coins est un des traits frappants dans la publication du trésor de 1978. Ces groupes de monnaies reliées entre elles semblent avoir été privilégiés dans l'illustration. Elles ne correspondent pas forcément aux pièces les mieux conservées, si on tient compte de l'indice de conservation noté dans le catalogue (ainsi le coin de Droit D 55 a frappé dix statères, les n<sup>os</sup> 71–80, dont l'usure est sévère ou très sévère: Δ5 et Δ6; le Droit D 91 a été reconnu sur cinq statères de conservation Δ5 et Δ6 également). Ce ne sont pas les pièces les plus récemment frappées avant l'enfouissement du trésor, comme on pourrait s'y attendre – à moins toutefois que l'usure ne soit pas celle de la monnaie, due à une longue ou intense circulation mais l'usure du coin: les instruments de la frappe auraient pu avoir été utilisés de manière intensive, jusqu'à usure extrême.

On doit prendre en compte encore une autre possibilité: que l'apparente usure des pièces soit due en partie à la mauvaise qualité du métal, plus sujet à l'oxydation que de l'argent presque pur, comme celui des tétradrachmes athéniens d'époque classique. A. Chorémis rapporte que les monnaies du trésor, un bon nombre d'entre elles tout au moins, ont fait mauvaise impression lors de leur arrivée au Musée numismatique d'Athènes, où on a pu les croire fourrées (Arch. Eph. 1981 p. 61). Elles présentaient un aspect inquiétant avec de petits trous, de petites crevasses, et semblaient «poreuses». La publication présente les résultats des analyses auxquelles furent soumises certaines monnaies choisies, par des méthodes différentes (poids spécifique, rayons X, radiographie). De ces sondages il ressort que les statères étudiés ne sont pas fourrés, mais que leur métal est un alliage d'argent et de cuivre dans lequel l'argent ne dépasse pas 90% (il se situerait entre 70 et 90%). Il serait bien sûr très utile d'analyser un échantillon plus large, et de tester la présence ou l'absence de plomb dans cet alliage. La corrosion attaquant en premier la surface de chaque pièce a pu avoir pour conséquence cet aspect poreux. On ne s'étonne évidemment pas que ces monnaies soient susceptibles de perdre un peu de leur poids au nettoyage.

En dépit de la différence certaine entre le poids antique des statères au sortir de l'atelier monétaire, et leur poids mesurable aujourd'hui, l'échantillon important que représente le trésor de Corcyre 1978 devrait aider à définir l'étalon selon lequel ils furent frappés. La table de fréquence pondérale que nous pouvons tirer du catalogue des 157 monnaies se présente ainsi:

<sup>21</sup> SNG France. Bibliothèque nationale. Coll. Delepierre, n° 1197, à comparer au trésor n° 107.

11,5	K	
11,4		
11,3	KKK	
11,2	KK	
11,1	KK	
11,0	KKK	
10,9	KKKKKKKKKK	
10,8	KKKKKKKKKKKKKK	
10,7	KKKKKKKKKKKK	
10,6	KKKKKKKKKKKKKKKKKK	17 ex.
10,5	KKKKKKKKKKKKKKKKKK	18 ex.
10,4	KKKKKKKKKKKK	
10,3	KKKKKKKKKKKK	
10,2	KKKKKKKKKKKK	
10,1	KKKKKKKKKKKK	
10,0	KKKKKKKKKKKKKK	
9,9	KKKKK	
9,8	KK	
9,7	KKK	
9,6	KKK	
9,5	KKKKK	

A cette répartition par échelons de 0,10 g, il faut ajouter deux pièces exceptionnellement lourdes (n° 41: 12,73; n° 99: 12,05 g). Non illustrées, elles sont loin d'être décrites comme les mieux conservées, puisque leurs indices d'usure sont, respectivement,  $\Delta 6/\Delta 4$  et  $\Delta 5/\Delta 3$ . Clairement la majorité des statères du trésor (80%) pèsent entre 10 et 11 g. avec le sommet de la courbe entre 10,50 et 10,69 g. Bien que nous n'ayons pas là le poids originel des statères, comme on le rappelait ci-dessus, il paraît difficile de croire que leur étalon soit une version de l'étalon éginétique, qui est, lui, caractérisé par un statère de 12,2 ou plutôt de 12,3 g<sup>22</sup>. L'allure générale de la courbe de fréquence n'est pas modifiée si on ajoute aux monnaies du trésor de 1978 les statères conservés à Paris et à Londres. Le statère archaïque de la coll. Soutzos, qui d'après l'illustration paraît en bon état, pèse 10,78 g, le statère du trésor de Kreshpan 10,85 g. Le statère corcyréen de la collection Gillet, très bien conservé, atteint 11,58 g<sup>23</sup>. Les quatre pièces du trésor d'Asyut rejoignent les poids les plus élevés (11,79; 11,50; 11,15; 11,00). Quant aux 13 monnaies du trésor de Tarente, elles s'échelonnaient d'après E. Babelon 1911 entre 12,40 et 9,51 g – l'existence de la plus lourde l'ayant sans doute incité à parler d'étalon éginétique en 1911, alors que dans le *Traité* de 1907 (col. 927–930) il n'était question que d'étalon corcyréen. Il nous semble aujourd'hui bien probable que l'atelier de Corcyre a frappé monnaie selon une norme (plus ou moins bien respectée?) qui lui était propre. L'équivalence en poids entre quatre drachmes corinthiennes, deux tiers de statère eubéen et un statère de 11,6 g (poids théorique très vraisemblable pour le statère corcyréen), remarquée par B. V. Head<sup>24</sup>, reprise et

<sup>22</sup> H. NICOLET-PIERRE, *Métrologie des monnaies grecques...*, AIN 47, 2000 [2002], pp. 11–76.

<sup>23</sup> Leu-MMBâle, 28 mai 1974, n° 31.

<sup>24</sup> Cf. HN<sup>2</sup>, p. 326. Le poids de 11,6 g = 2,9 g x 4 = 17,4 g x 2/3.



justifiée par C. M. Kraay<sup>25</sup>, nous paraît une explication ingénieuse et très éclairante de ce poids particulier, car elle relierait Corcyre à ceux qui pouvaient être ses partenaires commerciaux habituels. La mésentente chronique entre Corcyre et sa métropole, Corinthe, n'a pas empêché Corcyre d'user de l'alphabet corinthien<sup>26</sup>. Elle aurait pu tout aussi bien conserver poids et mesures de ses fondateurs.

Les quatre planches de l'article de A. Chorémis illustrent 43 coins de droit différents. Mais le catalogue en dénombre 107 pour la frappe des 157 statères du trésor. Quant aux coins de revers, 51 sont illustrés mais 110 ont été distingués. Ces nombres font réfléchir, si on se souvient qu'une trentaine de statères seulement étaient connus avant la découverte de ce trésor. Quelle fut l'importance réelle de ce monnayage archaïque méconnu? Avec ces 107 coins de droit, sommes-nous proches du nombre réel de coins mis en œuvre pour la frappe des premières émissions de Corcyre?

L'ouvrage de F. de Callatay paru en 2003<sup>27</sup> nous aide en nous fournissant une méthode et quelques éléments de comparaison avec des ateliers mieux connus ou plus présents dans la littérature que Corcyre. L'auteur insiste à juste titre sur l'intérêt qu'offre le calcul de l'indice caractérostrophique, lorsqu'il s'agit d'apprécier notre connaissance actuelle d'une émission monétaire antique. Cet indice – le nombre d'exemplaires disponibles pour l'étude divisé par le nombre de coins de droit différents que l'on a pu reconnaître, s'il est élevé (c'est à dire si chaque coin est connu par un bon nombre de monnaies), montre que tous ou presque tous les coins d'une émission ont chance d'avoir été retrouvés. S'il est faible au contraire, c'est que les coins connus ne représentent qu'une faible part de la quantité de coins réellement utilisés par l'atelier.

Avec le trésor de 1978, nous pouvons rassembler pour le monnayage archaïque de Corcyre les éléments d'une nouvelle notice inspirée de celles de Callatay:

Fréquence d'utilisation des coins:

Attestés 1 fois: 79 droits soit 73,8% du total des droits connus et 50,3% du nombre total des monnaies du trésor.

Attestés 2 fois: 17 droits soit 15,8% du total des droits, représentés par 34 monnaies (21,6% du total).

Attestés 3 fois: 7 droits (n<sup>os</sup> 44, 49, 52, 59, 72, 90, 92) soit 6,5% du total des droits, représentés par 21 monnaies (13,3% du total).

Attestés 4 fois: 2 droits (n<sup>os</sup> 42, 81) soit 1,8% du total des droits, représentés par 8 monnaies (5,09% du total).

Attesté 5 fois: 1 droit (n<sup>o</sup> 91) soit 0,9% du total des droits, représenté par 5 monnaies (3,1% du total).

Attesté 10 fois: 1 droit (n<sup>o</sup> 55) soit 0,9% du total des droits, représenté par 10 monnaies (6,3% du total).

Total des droits: d=107.

Total des exemplaires: n=157.

<sup>25</sup> ACGC, p. 128.

<sup>26</sup> L.H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1961, rev. ed. 1990), p. 232 sq. P. CALLIGAS, *An inscribed lead plaque from Corcyra*, *The Annual of the British School at Athens* 66, 1971, pp. 79-94.

<sup>27</sup> F. DE CALLATAY, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques* (Wetteren 2003).



L'indice caractérostypique  $n/d$  d'après le trésor de Corcyre 1978 est donc  $157 : 107 = 1,46$ . Il apparaît que c'est un indice très faible.

«Pour qui veut connaître le nombre originel de coins de droit (D), ce rapport est de première importance: plus il est élevé, plus il souligne la qualité de l'échantillon représenté... On considère généralement qu'un indice ' $n/d$ ' de 3 fournit déjà une bonne approximation en ceci que l'écart entre ' $d$ ' et ' $D$ ' est inférieur à 30%», écrit F. de Callataÿ (p. 252). Si nous recherchons dans son *Recueil* les indices les plus faibles, concernant des monnaies frappées approximativement dans la même période que nos statères de Corcyre, autour de 500 avant notre ère, nous découvrons que Corcyre vient en sixième position, après les statères de Dikaia (Macédoine) (indice 1,20), les drachmes de Zanklé (Sicile) (1,23), les tétradrachmes d'Akanthe (Macédoine) (1,32), les drachmes de Téos (Ionie) (1,33) et les octodrachmes d'Abdère (Thrace) (1,42). Avec sa centaine de coins de droit, le trésor de 1978 ferait connaître moins de la moitié, très approximativement<sup>28</sup>, du nombre réel de droits «D». La «méthode Carter simplifiée» appliquée aux données du trésor nous indique un nombre  $D = 268 \pm 28$ <sup>29</sup>.

Il est tentant de comparer cette donnée à ce que l'on peut connaître du monnayage le plus banal de la période archaïque, réputé si énorme qu'il a découragé toute tentative de *corpus*, celui d'Egine. Parmi les 298 statères éginètes du trésor de Mégalopolis 1936, publiés en 1983<sup>30</sup>, 206 exemplaires frappés avant 480 nous permettent de rédiger encore une fiche dans le style du *Recueil*:

Fréquence d'utilisation des coins:

Attestés 1 fois: 118 droits soit 79,7% du total des droits et 57,28% du nombre total des monnaies antérieures à 480.

Attestés 2 fois: 17 droits soit 11,48% du total des droits, représentés par 34 monnaies (16,5% du total).

Attestés 3 fois: 6 droits soit 4,05% du total des droits, représentés par 18 monnaies (8,73% du total).

Attestés 4 fois: 5 droits soit 3,37% du total des droits, représentés par 20 monnaies (9,7% du total).

Attestés 8 fois: 2 droits soit 1,35% du total des droits, représentés par 16 monnaies (7,76% du total).

Total des droits:  $d=148$ .

Total des exemplaires:  $n=206$ .

L'indice caractérostypique  $n/d = 206 : 148 = 1,39$ .

Pour cet échantillon d'Egine, le calcul statistique selon Carter indique un nombre total de coins de  $419 \pm 41$ . On voit qu'en dépit d'une grande activité jusqu'ici insoupçonnée, l'atelier de Corcyre fait figure de rival modeste devant Egine.

<sup>28</sup> Cf. l'avertissement donné par F. de Callataÿ lui-même, *Histoire des guerres mithridatiques* (Louvain-la-Neuve 1997), p. 392: «En dessous du seuil de 1,5 (ou 1,33 pour être plus généreux), l'importance de l'incertitude apparaît trop grande pour fonder le raisonnement de manière fiable.»

<sup>29</sup> G.F. CARTER, *A Simplified Method for Calculating the Original Number of Dies from Die Link Statistics*, ANS MN 28 (New York 1983), pp. 195–206. Je remercie Stéphane Nicolet qui a assimilé pour moi cet article et effectué les calculs.

<sup>30</sup> SNG France. Bibliothèque nationale. Coll. Delepierre, pl. 41–48. Les n<sup>os</sup> 1550–1757 sont les monnaies frappées avant 480. On n'a pas tenu compte des n<sup>os</sup> 1571–1572, probablement fourrés.

La chronologie des émissions archaïques de Corcyre semble relativement sûre: le contexte archéologique du trésor de 1978 et la prise en considération des autres trésors où figuraient quelques statères semblables ont amené A. Chorémis à les dater de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, et l'enfouissement du trésor de 480 env.

La composition du trésor de Corfou 1985, telle qu'elle est signalée dans *Coin Hoards* VIII, nous semble bien s'accorder avec cette conclusion. La date d'enfouissement proposée, 450 env., très prudente, est probablement trop basse (plutôt 480 env.?). D'après les illustrations publiées, ce trésor comprenait en effet, en plus des statères de Corcyre parmi les plus anciens (avec une large séparation entre les deux rectangles du revers: n<sup>os</sup> 12, 9, 13), des «Pégases» corinthiens très archaïques: les n<sup>os</sup> 3 et 4, de même coin de droit (Ravel P63), ont dans le carré creux quadripartit du revers le motif complexe dérivé d'une *svastica*<sup>31</sup>. Les n<sup>os</sup> 5, 6 et 7 témoignent du changement stylistique qui se traduit, après 515 env., par la présence de la tête d'Athéna casquée au revers. Les premières émissions de Leucade au Pégase, elles, débuteraient vers 490<sup>32</sup>. Le statère n<sup>o</sup> 8 du trésor de 1985 semble bien appartenir à la troisième émission de Leucade distinguée par Colin Kraay: il rappelle les n<sup>os</sup> 9–11 de son étude et pourrait être issu du même coin de droit. C'est probablement la pièce la plus récente du lot de 1985 illustré, qui montre bien quelles séries pouvaient circuler ensemble à Corcyre dans les deux premières décennies du V<sup>e</sup> siècle.

Corcyre, une des plus riches cités grecques? Rappelons le comportement arrogant des Corcyréens à l'égard des Corinthiens, tel que le décrit Thucydide I, 25,4:

«Bien que colons de Corinthe, [ils] ne tenaient nul compte d'elle; on ne les voyait ni, dans les fêtes communes, avoir pour elle les habituelles marques d'égards, ni faire à quelqu'un de Corinthe l'honneur des prémices du sacrifice, comme cela a lieu dans les autres colonies: ils les traitaient de haut, parce que leurs ressources financières les mettaient, à cette époque, sur le pied des plus riches villes grecques, et que pour l'équipement de guerre ils passaient avant eux; pour la marine, ils se targuaient même parfois d'une grande supériorité...» (Trad. J. de Romilly).

Si les richesses naturelles de l'île et sa situation géographique très favorable étaient bien connues déjà, la certitude que la cité a, dès la fin de la période archaïque, trouvé les ressources nécessaires pour frapper un monnayage abondant, complète de façon bien intéressante le portrait de la redoutable rivale de Corinthe...

<sup>31</sup> Cf. KRAAY, (note 25), pl. 13 n<sup>o</sup> 222, «c. 515». NICOLET-PIERRE (note 1), n<sup>o</sup> 114, résumé des arguments relatifs à la chronologie p. 143.

<sup>32</sup> C.M. KRAAY, *A Hoard of Corinth and Leucas from N. W. Greece*, *Coin Hoards* V (Londres 1979), pp. 19-33.



## ANNEXE

Le trésor de Corfou 1914 (IGCH 38) (*Pl. 6*)

K. Rhômaïos n'avait pas donné d'illustrations pour le petit groupe de statères corcyréens dont il relatait la découverte dans les fouilles de 1914. Nous remercions vivement les autorités du Musée numismatique d'Athènes qui nous permettent aujourd'hui de compléter ces données après avoir pu étudier de près les monnaies.

Ces douze pièces se répartissent clairement en deux groupes selon leurs caractéristiques techniques et le style de leur revers. Les n<sup>os</sup> 1–5 ont été frappés sur des flans très épais et globuleux, et les deux rectangles creux du revers sont bien séparés par une cloison verticale épaisse. Ces statères sont les plus proches de ceux qui composaient en majorité le trésor de 1978. Les numéros suivants ont un flan toujours irrégulier mais moins épais, dont la tranche présente des bourrelets obliques diamétralement opposés<sup>33</sup>. D'autre part les rectangles ornés du revers ne sont plus séparés que par une fine ligne en relief. Leur réunion donne un grand carré entouré d'un cadre en très léger relief, comme la cloison médiane. Sur les n<sup>os</sup> 11 et 12, ce cadre est double. Le décor du revers est au centre d'une dépression arrondie: la marque du coin rond est particulièrement nette sur le n<sup>o</sup> 9 (cf. nos remarques plus haut au sujet des n<sup>os</sup> 83 et 107 du trésor de Corfou 1978).

On remarque bien sûr que le décor des deux rectangles associés n'est pas strictement identique bien qu'ils présentent la même disposition: au centre de l'un se trouve un petit losange, au centre de l'autre un petit carré. Pour faciliter les comparaisons, nous avons toujours placé le losange du côté gauche.

Les monnaies sont inscrites au Musée numismatique d'Athènes sur le registre NE' (1913–1914). Nous donnons leur n<sup>o</sup> d'inscription entre parenthèses ( ).

1. (10) Vache à gauche. Poids 10,51 g; axes 12 h.
2. (8) Vache à g. 11,08 g; axes 7.
3. (1) Vache à droite. 10,67 g; axes 12.
4. (2) Vache à dr. 10,79 g; axes 12.
5. (12) Vache à g. 10,91 g; axes 1.
6. (11) Vache à g. 10,65 g; axes 3.
7. (3) Vache à dr. 10,84 g; axes 12.
8. (4) Vache à dr. 10,53 g; axes 9.
9. (7) Vache à dr. Même coin de droit que le n<sup>o</sup> 8; 10,70 g; axes 9.
10. (6) Vache à dr. Même coin de revers que le n<sup>o</sup> 9, 10,45 g; axes 6.
11. (5) Vache à dr. 10,34 g; axes 6.
12. (9) Vache à g. 10,71 g; axes 5.

La date d'enfouissement de ce groupe de monnaies, si elles constituaient bien un seul trésor, doit être postérieure à celle du trésor des fouilles de 1978. Elle est probablement plus proche de 460/450 que de 480.

<sup>33</sup> Sur la méthode de préparation des flans qui aboutit à ce résultat, voir G.F HILL, *Ancient methods of coining*, NC 1922, p. 6 et fig. 1.

*Résumé*

La contribution est consacrée aux monnaies archaïques de Corcyre d'après plusieurs trésors. Le plus riche provient des fouilles grecques menées à Corfou en 1978. Grâce à la publication de ses 158 monnaies d'argent, on peut s'interroger sur la technique de frappe, le poids du statère corcyréen, et le nombre originel de coins monétaires mis en œuvre pour ce monnayage mal connu mais certainement important. A ces remarques sont associées en annexe toutes les données disponibles sur le trésor de Corfou 1914 (IGCH 38), avec l'illustration de ses douze statères conservés à Athènes.

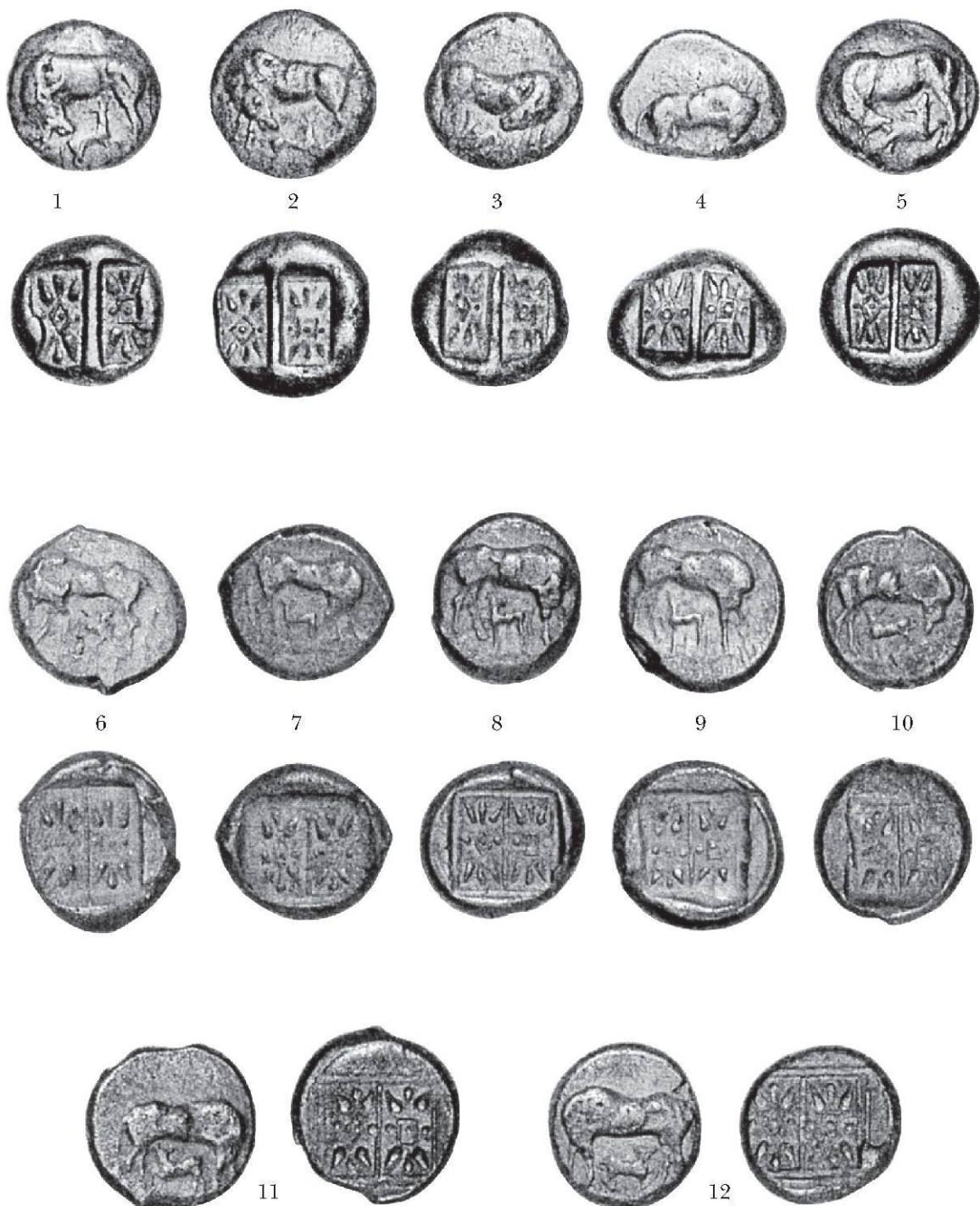
*Zusammenfassung*

Ausgehend von mehreren Schatzfunden behandelt der vorliegende Beitrag die archaischen Münzen von Korkyra. Der grösste Schatzfund stammt aus den griechischen Ausgrabungen, welche in Korfu 1978 durchgeführt wurden. Die Publikation seiner 158 Silbermünzen erlaubt es Überlegungen anzustellen zur Prägetechnik, zum Gewicht des korkyreischen Staters und zur ursprünglichen Anzahl verwendeter Münzstempel dieser bisher schlecht bekannten aber zweifellos umfangreichen Prägung. In einem Anhang werden zudem sämtliche zum Schatzfund von Korfu 1914 (IGCH 38) verfügbaren Daten vorgestellt und die zwölf in Athen aufbewahrten Statere alle abgebildet.

Hélène Nicolet-Pierre  
2, rue de Paradis  
FR-75010 Paris  
hnicoletpierre@gmail.com







Hélène Nicolet-Pierre  
A propos du monnayage archaïque de Corcyre



